

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 47

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en tuf, de petites flaques d'eau imitant les hauts lacs, le tout animé par les chèvres des environs qui brouteraient gracieusement sur ces monts improvisés.

Théâtre.

On annonce l'ouverture de notre saison théâtrale par deux soirées de début, fixées, la première au *mardi* 25, et la seconde au *jeudi* 27 courant. La troupe sera dirigée par M. Vaslin, déjà connu et aimé parmi nous. La manière dont ce directeur s'est acquitté de sa tâche l'année dernière, de concert avec son associé, M. Lejeune, ses bons procédés, son aimable caractère, le choix des artistes qui composent sa troupe, nous font bien augurer des soirées dramatiques qui nous seront offertes. Espérons que le public lausannois saura les encourager par sa présence assidue et bienveillante.

Le programme de la première représentation est attrayant; il suffit de citer : *Par droit de conquête*, comédie en trois actes, par E. Legouvé; *La femme aux œufs d'or*, ce charmant vaudeville, dans lequel M^{lle} Schriwaneck a eu tant de succès sur notre scène, et enfin *M. Choufleury*, opérette d'Offenbach.

Les cartes d'abonnement seront délivrées le 28 novembre pour les actionnaires, et dès le 29 novembre, pour le public.

A bon vin point d'enseigne.

Ce qui est bon se fait valoir de soi; tel est le sens dans lequel s'applique le plus souvent ce proverbe.

Ce proverbe prouve que les buveurs savent parfaitement découvrir les lieux où ils trouveront du bon vin, et cela de temps immémorial.

En effet, le Romain disait la même chose en ces termes :

Vino vendibili suspensâ hederâ nihil opus est.

Les marchands de vins de Rome se faisaient, en effet, reconnaître par un bouchon ou faisceau de branches de lierre, plante consacrée à Bacchus, suspendue devant leur porte.

De nos jours, dans les petites villes, dans les villages, les cabaretiers n'ont point d'autre enseigne, pour leur profession, qu'un bouchon de branches vertes ou sèches. Aussi, il n'y a pas encore deux siècles, le proverbe que nous relatons ici s'exprimait-il en ces termes : *A bon vin point de bouchon!*

C'est de là, sans doute, qu'est aussi venue l'expression populaire et triviale : Aller au bouchon, dans un bouchon, pour : Aller au cabaret.

Un Français avait la chance de se trouver, pendant quelques jours, à table à côté d'un Allemand d'un appétit bien développé. Un jour on servit entr'autres du pain frais et du lard fumé avec de la choucroute. Le Germain trouvant le pain fort de son goût, le diminua à son profit outre-mesure, et posa la part qu'il s'était réservée à droite de son assiette. Le Français fit mine d'en couper un morceau pour

lui : Barton, moussier, crie l'Allemand, c'est mon bain! — Excusez, je croyais que c'était la miché, fit l'autre, et les commensaux de rire d'un commun accord. Arrivé à la choucroute, le Français, craignant que le camarade ne lui laissât presque rien, lui dit : « J'aime beaucoup la choucroute. » — Bas blis qué moa! répondit l'Allemand.

C'était en 1800. — Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Italie, passait la revue de ses troupes dans la plaine de St-Sulpice. Une foule de curieux étaient accourus des environs de Morges et de Lausanne, pour voir le jeune héros sur lequel se concentrait l'attention de toute l'Europe.

Un nommé Philippe Bolomey, qui s'était avancé trop près des rangs des Français, et que Bonaparte avait, en cette occasion, vivement apostrophé, allait partout se vanter d'avoir parlé au grand conquérant.

— Que vous a-t-il dit, lui demandait-on ?

Et Bolomey répondait naïvement : « Il m'a crié : *Gare, ôte-toi de là grosse bête!* »

A Monsieur L. C.

Monsieur,

On vient de me prêter le *Conteur* de samedi dernier et j'y trouve des vérités contre lesquelles il n'y a rien à dire. En revanche, j'y démêle une foule de brins de mousse qui ne devraient pas y être.

J'admets que la plupart des femmes, malheureusement celles de la classe moyenne, font une dépense pour leur toilette qui ne marche de front ni avec leur fortune personnelle, ni avec le gain du mari, ni avec leur position dans la société. Cela est fâcheux, d'autant plus fâcheux que l'instruction et l'éducation ne combattent point en elles ce goût d'imitation qui entraîne si loin.

Mais aussi, Monsieur, pour dix femmes qui auront la bêtise de faire plus qu'elles ne le peuvent pour le plaisir d'être à la mode, vous trouverez dix Messieurs qui dépenseront à des riens, à des inutilités des sommes assez considérables.

J'en connais un qui a dans son buffet quatorze paires de pantalons, et parce que le seigneur Jocko en a couleur vert-de-gris, il lui en faut aussi; mais que Madame demande 40 fr. pour payer un atlas absolument nécessaire au collégien, il faut entendre quels cris il pousse sur les dépenses inutiles des femmes!

Un autre fait la guerre tous les 5 ou 6 mois, quand le bois fait faux-bond au galetas; et les 365 jours de l'année, il faut en moyenne 1 heure de feu pour maintenir chaud le dîner ou le souper de Monsieur.

Et j'ai vu souvent sa femme se lamenter, en cachant des objets inutiles et coûteux, achetés dans un moment d'étourderie, par le mari arrivant tout fier les bras chargés d'espèces de tableaux, pour rien; de collections de becs de plumes, pour rien, de quelques douzaines d'excellents crayons (sans mine),